

La Messe de Minuit

Scene de Moeurs Canadiennes

La lune brille, le temps est calme et sec, la fumée des toits monte droit dans l'air, en blanches spirales, les clous des maisonnettes éclatent par intervalles avec un bruit solennel, la neige crie sous les voitures qui passent, les chevaux, tout couverts de frimas, se hâtent d'amener leurs gens au village.

On détèle chez le marchand, l'hôtelier, le p'tit parent ou le vieux rentier, autrefois notre voisin dans la concession prochaine, on court à la sacristie, prendre rang parmi les pénitents de la première heure, afin d'éviter l'encombrement de la dernière, puis, confession faite, on s'en revient fumer la pipe à l'endroit de prédilection, en attendant la messe.

Ce soir-là, la jalousie refuse de grogner, et la médisance, d'enfoncer ses crocs dans la chair du prochain. On arrive de confession, faut pas se mettre dans l'obligation d'y retourner encore avant la communion.

Aussi, c'est à peine si vous entendez quelques légers mensonges sur l'épaisseur de la glace ou sur le poids du marcassin que Pite vient de tuer. Tout au plus, certain vieux de la vieille risquera-t-il un bout d'histoire de chasse-galerie: "Oui, vrai comme vous êtes-là, le canot allait le train d'un cheval à l'épouvante. Tout d'un coup! la pince n'attrape-t-elle pas le coq du clocher? Ah! mes p'tits anges, fallait voir culbuter ça!

"Cherchez vite ment le canot; plus de canot, rien que des miettes, sur le Perron de l'église!!!

"Et l'équipage?"
"Eh bien! c'est ça qui m'a toujours le plus surpris, l'équipage. Solide, pas un brin de mal. Vous avez qu'à voir, hein!

"Mais... attendez!... ils avaient eu peur!..."

"C'était justement la première fois que mon défunt père m'avait conduit à la messe de minuit. J'étais bien jeune, mais je me rappelle tout ça comme si c'était d'hier.

"Vous n'en avez pas eu connaissance, vous autres, j'écoute bien, vous étiez trop petits?"

"Absolument! on n'était pas encore au monde!..."

"Hein?... C'est pourtant vrai! Dites-moi donc comme j'me mêle, à c't'heure!"

"Si ce n'est pas rompre le jeûne, ajoute une voix, nous prendrons bien, par là-dessus, un p'tit verre, n'est-ce pas?"

"Dame! répond une autre, il paraît qu'un coup ne gâte rien... On s'approche, on trinque doucement.

Les hommes rebourrent leur calumet pour continuer la causette, les femmes couchent les enfants, qui s'y résignent, dans l'espoir d'une visite au p'tit Jésus, demain, les jeunes gens ne font semblant de rien, dans le salon...

Bientôt l'église s'illumine, l'office sonne, la foule entre en battant des pieds dans les tambours, la maîtresse d'école et ses élèves entonnent le "Ça Bergers" avec accompagnement par un ménestrier et par la fille du notaire,—elle a bien voulu accepter, pour la circonstance, la direction de l'orgue—la fête est commencée.

Les yeux, cependant, distraient

les oreilles, en se fixant sur la crèche. Ils y voient un enfant de cire couché sur de la paille cueillie par m'sieu l'curé lui-même; au-dessus, une toute petite lampe de vermeil; alentour, des miniatures de moutons, de bœufs et d'ânes en fer blanc ou en plâtre, des sapins enguirlandés de ouate blanche pour simuler le verglas, des fleurs artificielles d'un goût douteux, des anges couleur de chair, avec des ailes bleues parsemées d'étoiles, la Vierge dans l'attitude réjouie d'une jeune mère à son premier enfant, et saint Joseph ravi de ce spectacle.

Soyez qui vous vous voudrez, il ne vous déplaira jamais à vous-même de voir et d'entendre cela.

Les villes fêtent l'abaissement de Dieu à grand renfort de luxe, les campagnes, faute de ressources, observent ce qu'on appelle la convenance du sujet. C'est mieux, parce que c'est plus bucolique.

A la ville, les parures vous cachent l'esprit de la fête; à la campagne, tout contribue à le faire ressortir. Là, sans être ému, vous admirez les œuvres de l'homme, en oubliant celles de Dieu; ici, vous admirez Dieu, sans presque vous arrêter à l'homme. A la campagne, on communique, on prie, on pleure de joie, pendant que nos enfants, à l'orgue, chantent ensemble: gloire à Dieu et paix aux hommes, et cela suffit; le cœur n'en demande pas plus, l'intelligence ne trouve rien à redire.

Dans chaque maison, il est resté une personne qui attend vivement votre retour; sa tendresse l'avertit que vous allez goûter trop tard au réveillon qu'elle vous a préparé. Enfin, le chien fidèle vous annonce: vous tournez le coin de la maison, vous voilà.

On n'est pas encore entré, que c'est un feu roulant de questions et de réponses sur toutes sortes de petits riens aimables. Que de choses à se dire, à s'apprendre, qu'on sait déjà!

"Allons, mettez-vous à table et mangez comme il faut, commanda la maman: après ça, vous jaszerez tant qu'il vous voudrez. Sûrement, y est assez tard, qu'il vous d'avez avoir une faim d'loup. Surtout, après une journée de jeûne!..."

"Si vous voulez vous servir auparavant, tout est dans l'armoire. "Changement d'propos, y te l'ont mis ben faible, ton whisky, c't'année, vieux?"

"Oui? ça se pourrait. Mais si je l'avais acheté ailleurs, c'aurait p't'ête été pareil. Veux-tu faire?"

"C'est aussi ben d'payer, pi de rien dire!..."

On attaque le menu: têtes en fromage, tourquidres, filets, boudins, gras ou maigres, rôtis et cornichons, salades, etc; on mange, on fume et l'on va se coucher heureux, sans même songer au fouet ni à la robe de carriole qu'on s'est peut-être fait voler à la porte de l'église après la messe, ni au train, qui est fait pour jusqu'au midi.

Tout dort. Seule, la lune veille comme l'œil de Dieu ouvert sur la création.

WILFRID LAROSE

Noël

RIEZ, RIEZ, PETIT JÉSUS

Enfant Jésus dans votre crèche, J'entends votre divine voix, Ici tout me parle et me prêche! Oh! quelle misère je vois? Il gèle dans votre demeure, Et moi, lorsque j'ai froid... je pleure.

Pardonnez-moi, petit Jésus, Bien sûr, je ne le ferai plus.

Jésus, par votre tendre mère Vous deviez être bien gâté; Cependant, mon bon petit frère, Vous n'aviez pas de volonté. Et moi, je suis très exigeante, Quelquefois désobéissante....

Pardonnez-moi, petit Jésus, Bien sûr, je ne le ferai plus.

O Roi des hommes et des anges, Votre exemple m'en dit assez.... Vous n'avez que de pauvres langes Pour couvrir vos membres glacés! Et moi, j'aime tant la toilette. Je me mire, je suis coquette.

Pardonnez-moi, petit Jésus, Bien sûr je ne le ferai plus.

Sans dormir, vous restez tranquille

Dans votre lit, si peu douillet; Vous m'apprenez—c'est très utile— Combien le silence vous plaît! Car moi je fais tant de tapage, Qu'on me dit toujours; sois donc sage,

Pardonnez-moi, petit Jésus Bien sûr, je ne le ferai plus.

Un jour, sur votre beau visage On verra ruisseler la sueur; Vous ferez un si rude ouvrage! Quelle fatigue, ô mon Sauveur! Et moi, je suis si paresseuse, Si dissipée et si joueuse.

Pardonnez-moi, petit Jésus, Bien sûr, je ne le ferai plus.

Oh! combien j'éprouve de charmes. A contempler vos traits divins.... Mais que vois-je? Ce sont des lar-

(mes) Je vous ai fait tant de chagrins?

Oui, c'est vrai, je suis bien mé-

(chantant) Mais voyez je suis repentante!

Riez, Riez, petit Jésus, Bien sûr, je ne le ferai plus.

L'Influence des Journaux

Après la dernière campagne électorale, l'honorable M. Moody, secrétaire de la marine de la République américaine, a parlé de la presse en termes non équivoques.

Voici ce qu'il a dit, entre autres choses, lors de sa rentrée à Washington d'une tournée politique dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

"Le peuple s'en rapporte maintenant aux journaux pour se renseigner sur les questions politiques. Je crois sincèrement qu'un peu partout l'influence du tribun populaire s'en va.

"Les électeurs consacrent beaucoup de temps à l'étude des problèmes d'intérêt public, et c'est dans les journaux qu'ils aiment à puiser leurs renseignements".

L'honorable M. Moody a beaucoup de respect pour la presse, dont l'importance s'accroît de plus en plus, et il n'hésite pas à lui accorder tout le mérite qui lui revient.

C'est que le journal sérieux s'efforce de faire la lumière sur toutes les questions du jour. Le public qui est son juge, ne manque pas de sévérité, au besoin, et il est par conséquent de l'intérêt comme du devoir de tout journaliste consciencieux de bien renseigner ses lecteurs.

De là son influence croissante sur l'opinion publique et la disparition graduelle de l'importance du forum, où l'imagination prend trop souvent la place de la réflexion froide et calme.

En un mot, l'éloquence parlée s'efface devant les faits exposés sans passion, au fur et à mesure que la puissance de réfléchir et de penser se développe au sein des masses.

A MAMMOTH DISPLAY?

CHRISTMAS GOODS

"Tis sometimes difficult to just know what to give as a present at this festive season. A visit to our Six Full Stores will enable you to see many things useful, durable, pleasing and cheap.

First Store

Contains Clothing for Men, Boys and Children, and the noblest of Hats from New-York and London. 800 square feet of space devoted entirely to Boots and Shoes. One of the nicest presents at little cost in this department would be our new Slippers for Ladies, Gents and Children. In this department we have also Underclothing and Top Shirts for Winter.

Second Store

Contains, BESIDES THE LARGEST STOCK OF LADIES' DRESS GOODS, SACQUES, CAPES ever seen before in Summerside, we have the most suitable presents for Ladies or Gents in Gloves, Mitts, Scarfs, Ties, Collars, Handkerchiefs, Belts and Belt Buckles, Jewelry, Gold and Silver Watches, Chains and Charms, Spectacles in Gold, Silver and Steel Frames. A splendid Line Silk Waists, Black and Colored—just in. We are selling agents for the "W. B." New York Corsets—the best.

Third Store

Here you will find an array of Fur Coats, Rugs, Ladies' Jackets, Muffs, Ruffs, Boas, Gauntlets, and everything in the line of Furs that would be attractive in much larger towns.

Fourth Store

A DAZZLING DISPLAY of Glassware, Crockeryware and Silverware. This department must be seen to be appreciated. It contains more useful presents to the square foot than any other spot in Prince Edward Island. Here you will find Work Boxes, Writing Desks, Albums, Photo Frames, Mechanical Toys, Gems in Japan and German and English China. Odd pieces to please the most fastidious, Bronze Ornaments, Gilt and Marble Clocks, all sizes. A magnificent display of Phoenix Lamps for Parlor or Hall, 200 dozen Cup and Saucers, and Cups, Saucers and Plates from 12c to 75c.

Fifth Store

Here again you can find hundreds of useful articles, although only a sample is seen of a stock of Furniture covering 5,000 square feet of floor space up-stairs. Chairs of all kinds, New Tables, Half Settees, Hall Stands, Side Boards, Bamboo Goods in Easels, Music Stands, etc. Children's Chairs, Churns, Washing Machines, Clothes Wringers, Crokinole Boards, Ten Pin Alleys. Also Boys', Girls', Babies' and Dolls Sleighs.

SIXTH STORE

WEST SIDE.—A display of SILVERWARE that will commend itself for variety and good quality at moderate prices. SKATES—300 pairs to select from. SHOW CASES, with your choice for 25 cents. A RACK FULL of GUNS. Pocket Knives in every style and at all prices. Table Cutlery, Carvers and Forks in cases. Sleigh Bells, gilt and Nickel. Show Cases with sterling silver goods at bargain prices. Also Violins, Accordions, Mandolins.

EAST SIDE.—THE GROCERY DEPARTMENT—No exaggeration to say that a better display of this line of goods cannot be seen on the Island, Our Confectionery is pure, attractively gotten up and cheap. All the varieties of pure Essences. Candied Peels, Dried Fruit of all kinds. Apples and Oranges. Show Cases of Chocolates pure. Show Cases of Briar and Other Pipes. Show Cases of Perfumery. Show Cases of Brushes.

CENTRE of this SIXTH STORE are Shelves and Tables loaded with Toys of all kinds, from five cents to one dollar. This department should make more Children happy than all the other departments combined.

R. T. HOLMAN.

Bring along your GEESE, TURKEYS, POULTRY, BUTTER, EGGS, OATS, BARLEY, WHEAT, HAY, BUCKWHEAT, POTATOES, PORK. CASH and highest prices for them all. R. T. H.

Completely Fagged Out.

The world is full of sickly, despondent, tired, enervated people, all hoping to be well some day. The surest road to health is along the way of taking Ferrozone after meals. Ferrozone is a great appetizer and enables one to eat plenty of wholesome food without fear of indigestion or dyspepsia. This results in the rapid formation of an abundance of red, vitalizing blood, which will restore the nerves, increase flesh and vigor, and nourish and feed every organ of the body. Ferrozone is an ideal restorative and invigorant. It is a tonic of unequalled merit that anyone can use with benefit. Price 50c. per box, or boxes for \$2.50, at Drug-gists, or N. C. Poison & Co., Kingston, Ont.

E. R. O.

(ETHIOPIAN RHEUMATIC OIL.)

Cures Rheumatism, Sore Throat, Swollen Feet, Sprains, Lame Back, Cold in the Chest.

Ask your druggist or dealer for it. If he has not got it he will gladly get it for you.

Sold from Halifax to Vancouver.

A Wonderful New Pill

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

For centuries the people have changed and progressed, but pills haven't. A change has come at last.... A NEW PILL.

This new up-to-date pill embodies entirely new up-to-date discoveries and is a cure for up-to-date disorders. Its name is THE OXEN TABLET PILL. It differs from other pills, just as a modern war ship differs from a canal boat—it is different in shape, substance, make, action, and results.

JEWELRY DIAMONDS

WATCHES and a complete line of the GENUINE

"1847 Rogers Bros."

Knives, Forks, Spoons, etc.

Eyes carefully examined and properly fitted to the best grade of glasses.

Fine display of Christmas Jewelry.

Orders by mail carefully attended to.

E. W. TAYLOR CAMERON BLOCK, CH'TOWN

OH, MY HEAD!

HOW IT ACHES!



NERVOUS BILIOUS SICK PERIODICAL SPASMODIC HEADACHES.

Headache is not of itself a disease, but is generally caused by some disorder of the stomach, liver or bowels. Before you can be cured you must remove the cause.

Burdock Blood Bitters will do it for you.

It regulates the stomach, liver and bowels, purifies the blood and tones up the whole system to full health and vigor.